

Russula [Fortsetzung]

Autor(en): **Walty, Hans / Berlincourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **24 (1946)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-934034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schen Daten bestehen Unstimmigkeiten. Die nachstehende Tabelle gibt darüber Auskunft.

	Kühner	K. & M.	Besadola	Lange	Ricken	Eigene Messung
Sporen	4-5/2,5	6-7/3-4	5-6/2,5-3	5-7/3	6-7/3	7-7,5/3-3,5 meist 7/3
Basidien . . .	4-4,5		25-30/4-6		20/3-4	28-40/6-11
Cystiden . . .	60-90/10	60-90/10-15	60-65/10	50-90/10-12	90-100/8-18	50-75/9-14

Ricken gibt kleine Basidien und große Zystiden an und schreibt, daß die Zystiden schwarz, unter Mikroskop aber farblos seien. Ich fand, daß die dunkelviolettbraunen Zystiden unter dem Mikroskop violettbraun erscheinen, aber nach wenigen Minuten im Wasser ausblässen und farblos werden. Sporen mit Tropfen wie ich sie beobachtet habe, werden in keinem Werke erwähnt. *G. Schlapfer*

Ein seltener Standort von *Auricularia sambucina* Mart.

In der Gegend von Chur ist das Judasohr (*Auricularia sambucina* Mart.), ein Pilz, der sehr häufig an alten Holderstauden (*Sambucus nigra* L.) zu finden ist. Im Pilzwerk von Michael-Schulz ist als Standort auch die Robinie angegeben. Diesen Frühling habe ich nun erstmals das Judasohr auf einer Robinie (*Robinia Pseudacacia* L.) gefunden. Die Robinie wächst strauchartig und ist teilweise abgestorben, und die Rinde der abgestorbenen Teile ist von zahlreichen Fruchtkörpern des Judasohres bedeckt. Zirka 5 Meter entfernt sind Holderstauden, die ebenfalls vom Judasohr befallen sind. Die Fruchtkörper sind gleichartig und in nichts von einander zu unterscheiden. Bis heute habe ich das Judasohr noch nie auf andern Bäumen als *Sambucus nigra* L. gefunden. Interessant wäre es zu vernehmen, ob dasselbe auch schon auf andern Laubhölzern gefunden wurde. Im Michael-Schulz heißt es, daß auch andere Laubhölzer als Standort in Frage kämen. Für diesbezügliche Wahrnehmungen wäre ich dankbar. *Jul. Peter*

Russula

Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt †

(14^e suite. Voir p. 37/1946)

61. *Russula lutea* Fries.

(D'après l'opinion de J. Schaeffer.)

Russule jaune.

Chapeau couleur jaune d'œuf, ocre-orangé, rarement presque jaune-citrin, très souvent d'un beau rose-rouge brique moelleux, principalement au bord ou par zones, pâlisant aussi plus ou moins, hémisphérique-arrondi-étalé, souvent irrégulier, 3—5 cm., à chair mince, très fragile, humide il est visqueux, sec il est terne, nu et uni. Bord longtemps uni, puis rayé-verruqueux, membrane complètement séparable.

Lamelles bientôt jaune d'œuf orangé, ventruës, larges, arrondies aux deux extrémités, adhérentes au pied ou libres, souvent fourchues vers le pied.

Pied blanc pur.

Chair blanc pur, également sous la membrane, douce, molle et friable, comestible.

Spores en masse jaune d'œuf-orangé.

Spores $8-10 \times 7,5-9 \mu$, jaunes, verruqueuses sans crêtes.

Cystides ventruës, se terminant en pointe, fréquemment colorées à moitié, rarement entièrement en violet-bleu par la sulfovanilline.

Membrane du chapeau sans cystides.

Forêts de hêtres, été et automne.

Voilà la description que J. Schaeffer donne de *Russula lutea*. Elle correspond exactement à un groupe de russules trouvées dans un terrain de 3 à 4 m², dans la mousse, sous de jeunes hêtres, que j'ai reproduites il y a bien des années (1924), et que je prenais jusqu'à ces derniers temps pour *Russula chamaeleontina*, d'après la description de Ricken. Singer, Bresadola et aussi Schaeffer ont une *chamaeleontina* que nous devons soumettre à un examen critique. D'après Schaeffer, il n'y a aucune différence dans la couleur du chapeau, bord strié à la fin comme *lutea*. Ce sont les lamelles qui présentent la plus grande différence; larges et ventruës, arrondies, adhérentes à libres chez *lutea*, elles sont étroites, droites, sinuées, libres ou légèrement adnées chez *chamaeleontina*. Tout le reste semblable, sans différences notables. La membrane du chapeau de *lutea* est dépourvue de cystides, celle de *chamaeleontina* en a. Dans la trouvaille mentionnée ci-dessus, j'avais des exemplaires appartenant sans aucun doute à la même espèce, avec des lamelles larges et ventruës chez les uns, étroites, linéaires chez les autres, ce qui m'amène à conclure que *chamaeleontina* et *lutea* sont identiques. Pour Ricken, la différence réside dans le fait que *lutea* n'a pas de rouge dans le chapeau, qu'il est à peine côtelé, visqueux-brillant. Pour Singer, *chamaeleontina* a des lamelles étroites linéaires, *lutea* des lamelles larges et ventruës; tout le reste est à peu près semblable. Bresadola mentionne également que *chamaeleontina* a des lamelles étroites, linéaires et des teintes rouges dans le chapeau. Ainsi, toutes les opinions convergent vers ce point que *chamaeleontina* et *lutea* ne diffèrent que par la forme de leurs lamelles. Mais voilà qu'un incident se produisit, qui remettait tout en question! J. Zvara, un spécialiste réputé des russules, publia dans le « Bulletin mycologique de France », deuxième fascicule 1931, une longue dissertation tendant à prouver que *R. chamaeleontina* est tout autre chose que ce qu'on admettait jusqu'alors. Cette dissertation était accompagnée de deux planches en couleurs très riches en détails. D'après lui, *Russula Turci* Bres., respectivement *Russula amethystina* Quélet serait la véritable *chamaeleontina* Fries; tout dans la description de Fries l'indique. Cet article révolutionnaire provoqua une énorme sensation parmi les mycologues et fit descendre dans l'arène toutes les sommités comme Maire et Schaeffer. Dans une nouvelle dissertation, aussi profonde qu'étendue, la nouvelle opinion de Zvara fut consciencieusement démolie. Fries lui-même ne s'en tira pas sans quelques cuisantes blessures d'amour-propre.

Voici encore, ci-dessous, la description que Schaeffer donne de

62. *Russula chamæleontina* Fries.

Chapeau rouge-orangé, brun-orangé, rose mat au bord, bientôt jaune mat au centre, puis jaunâtre pâlistant, rarement plus ou moins rougeâtre, aussi jaune depuis le commencement, membrane mince, un peu visqueuse, séparable seulement au bord. Le bord obtus, mince, n'est que faiblement strié à la fin, 2—5 cm.

Lamelles jaune d'ocre foncé, étroites 5 mm., linéaires, sinuées, libres ou légèrement adhérentes, serrées, le plus souvent égales, quelques-unes seulement fourchues, surtout près du pied.

Pied blanc, rarement un peu teinté de rouge, faiblement ridé et prumineux, fragile, finalement creux-lacuneux, cylindrique ou épaissi vers le bas.

Chair blanche, également sous la membrane, douce, comestible.

Spores en masse jaune d'ocre foncé.

Spores 7—10 × 6—8 μ , à aiguillons serrés, isolés régulièrement, rarement caudiculés.

Cystides rares, ne se colorant en bleu qu'au sommet dans la sulfovanilline. Il y a également des cystides sur le chapeau.

Dans les forêts de conifères et d'essences mélangées, également dans les taillis, juillet à octobre.

Singer remarque à la fin de sa description de *chamaeleontina*:

Le meilleur critérium de cette espèce est la membrane adhérente au milieu du chapeau et les lamelles étroites et serrées. Comme différence avec *lutea*, il faut relever le mode de coloration des cystides dans la sulfovanilline.

63. *Russula nauseosa* Pers.

Russula nauséuse.

Ressemble sur de nombreux points aux deux précédentes, mais s'en distingue par la taille.

Chapeau ordinairement rose-carné avec des tons ocracé-olivâtre surtout au centre, pâlistant, arrondi, finalement étalé-déprimé en entonnoir, 2,5 à 7,5 cm., mou et fragile, bord obtus, bientôt sillonné-verruqueux. Membrane visqueuse, brillante quand elle est humide, souvent complètement séparable.

Lamelles d'abord pâles puis ocracées, tachées de jaune-orangé vif par les spores ou aussi entièrement jaune-orangé, presque serrées, ventruées, égales, en partie fourchues, arrondies au bord, vers le pied arrondies adhérentes par une petite dent.

Pied blanc, bientôt nu, ridé, devenant gris en vieillissant, presque cylindrique farci, lacuneux.

Chair blanche, passant au gris avec l'âge, molle et fragile, douce, ou, seulement dans les lamelles, lentement un peu âcre. Odeur de *L. piriforme* à peine perceptible, pour ma part, j'ai constaté que les exemplaires trouvés étaient complètement inodores.

Spores en masse jaune d'œuf foncé.

Spores 8—10 × 8—9 μ , jaunes, à aiguillons fins, ceux-ci souvent un peu réunis en réseau.

Basides $50-55 \times 11-12 \mu$.

Cystides claviformes à fusiformes, appendiculées, presque entièrement violet-bleu foncé dans la sulfovanilline.

Il y a également des cystides sur le chapeau.

Endroits humides et herbeux des forêts, pâturages de montagnes, été-automne.

J'ai trouvé mes exemplaires sur le pâturage de Nenzlingen, sous des chênes.

Le pied qui devient gris est un moyen de reconnaissance excellent pour cette espèce.

Singer cite, à côté de *nauseosa*, les formes et variétés suivantes :

64. *Russula nauseosa* Pers. forma *xanthophaea* (Boud.) Singer.

Manque chez J. Schaeffer et Bresadola.

Chapeau brun terne ou brun-rougeâtre terne, bord fendillé comme celui de *Turci* de bonne heure sillonné-tuberculeux, milieu souvent olive.

Lamelles presque égales, quelques-unes fourchues, presque unicolores.

Spores $9,5-12 \times 9-9,5 \mu$.

Basides $52 \times 10,5-13 \mu$. Sterigmates $5-6 \mu$.

Cystides cylindriques-claviformes, quelques-unes appendiculées, sans cela comme le type.

Pied blanc, court.

Chair délicate, fragile, un peu âcre dans les lamelles.

Odeur nulle ou semblable à celle de *chamaeleontina* et du type, pourtant parfois un peu plus forte. Forêts de conifères, juillet-octobre.

Synonyme : *Russula xanthophaea* Boud. S. Myc. 1894, t. 1, f. 3. France, Allemagne, rare en Bavière.

65. *Russula nauseosa* Pers.

Forma *albida* Britz.

Chapeau blanchâtre ou jaune pâle.

Spores $8-10 \times 6-8 \mu$.

Forêts de conifères, août-septembre. Allemagne.

Je passe sur la variété de Singer *atropurpurea* All.

Russula atropurpurea Krombholz citée par Schaeffer n'appartient pas ici.

Russula elegans Bres. est traitée par Singer comme une variété de *nauseosa*. J. Schaeffer aussi bien que Bresadola la considèrent comme une espèce indépendante. Bresadola repousse énergiquement l'opinion de Singer.

66. *Russula sardonica* Fries 1838 = *Russula luteotacta* Rea 1908.

La question de savoir quel est l'aspect de ce champignon n'est pas à discuter, nous savons exactement de quoi il s'agit. La dénomination seule est controversée. D'un côté les auteurs Elias Fries, Bresadola, Secrétan et beaucoup d'autres préconisent le nom de *sardonica*, de l'autre côté Rea, Singer, Julius Schaeffer, Romell, Rudolf Fries proposent celui de *luteotacta*.

Décrivons d'abord l'espèce:

Chapeau rose-rouge sang, avec le bord plus pâle, se tachant de jaune, pâlisant. Bord uni, 4—7 cm. de largeur, charnu, arrondi-étalé-déprimé. Membrane gluante-visqueuse, bientôt sèche, seulement partiellement séparable.

Lamelles blanches, pâles, crème, se tachant de jaune-citrin, serrées quelque peu mélangées, bifides vers le pied, rétrécies adhérentes.

Pied blanc, légèrement teinté de rose, se tachant de jaune-citrin par la pression, spongieux, farci, finalement avec des lacunes.

Chair blanche, rouge sous la membrane, jaune-citron foncé à l'air, devenant elle-même jaune safran avec le temps, très âcre, sans odeur.

Spores en masse crème.

Spores 8,5—9,5 × 7 μ , à verrues pointues, le plus souvent isolées, rarement quelques-unes avec caudicules.

Basides 47 × 11 μ . Stérigmates jusqu'à 9 μ .

Cystides claviformes, quelques-unes appendiculées, complètement violet-bleu dans la sulfovanilline.

L'espèce a été créée par Elias Fries en 1838. Le nom qu'il lui a donné est déjà caractéristique. *Sardonìa* signifie de la couleur de la sardoine. C'est une pierre précieuse du groupe des cornalines qui ont une couleur rouge foncé, demi transparente. La sardoine est plus claire que la cornaline, exactement de la teinte donnée par Bresadola au chapeau de sa *R. sardonìa* soit rose foncé-jaune d'or, en aucun cas violet foncé comme le chapeau de *R. drimeia* Cooke. Cela seul devrait en fait décider quelle espèce Fries comprenait comme étant sa *R. sardonìa*. Citons maintenant la description originale de Fries, 1874 «*Hymenomycetes Europaei*»:

12. *R. sardonìa*. «Pileo carnosò, firmo, e convexo-plano depresso, glabro, pellicula tenui, adnata, viscida, decolorante, margine laevi; stipite spongioso-solido, curto, albo rubellove; lamellis adnatis, confertissimis, subfurcatis, albo-lutescentibus. Ed. I, p. 353. Berke. Ontl. p. 211. *A. aureus* Krombh., t. 68, F. 1—4 Schaeff., t. 16, f. 5, 6 indeque Secr. n. 509. Juxta vias in pinetis. Nostra firma est, irregularis, stipilis lamellarumque colore a priore distincta. Lamellae jove pluvio plorantes, unde in sicco orientur maculae lutescentes. „Sapor acris“: Schaeff., „caro subcute rubens“: Secr. (v. v.)»

En voici la traduction française: Chapeau charnu, ferme, arrondi-étalé, puis déprimé, nu, membrane mince, adhérente, visqueuse, se décolorant, bord uni. Pied spongieux-plein, court, blanc teinté de rouge. Lamelles adnées, très serrées, souvent fourchues (près du pied), blanches, jaunissantes, (se tachant de jaune?). Schff., t. 16, f. 5, 6, également dans Secrétan, n° 509. Croît au bord des chemins dans les forêts de conifères. Notre espèce est ferme, irrégulière, différente de la précédente (*rosacea* qui venait d'être décrite), par la couleur du pied et des lamelles. Lamelles jeunes larmoyantes, marquées de taches jaunes quand elles se dessèchent. Saveur âcre, chair rouge sous la membrane.

Je voudrais faire remarquer, avant d'aller plus loin, que, suivant l'opinion de certains auteurs, *R. drimeia* serait la véritable *R. sardonìa*. Rudolf Fries, héritier de Elias Fries, aurait trouvé dans sa succession des pièces appuyant cette affirmation. Il est possible qu'on ait trouvé dans cette succession une ou plusieurs

reproductions de *R. drimeia* portant écrite de la main même de Fries la mention *R. sardonica*. Cela prouverait simplement que, pour lui, comme plus tard pour Ricken, *R. sardonica* ne serait qu'une dénomination collective pour plusieurs russules considérées aujourd'hui comme des espèces indépendantes ainsi que c'est le cas pour d'autres genres. Je rappellerai seulement *Boletus edulis* Bulliard et *Amanita bulbosa*, *Amanita umbrina*, etc. Cela n'infirme en rien la priorité de la diagnose de Fries, parue en 1874, qui décrit sans aucun doute un champignon comme Bresadola l'a décrit et dépeint dans J. M. Nous pourrions aussi nous placer au point de vue de Singer qui a supprimé le nom de *sardonica* et cite ensuite une *R. luteotacta* et une *R. drimeia*.

Décrivons donc avant tout :

67. *Russula drimeia* Cooke

Chapeau pourpre-violet foncé, avec le centre noir, souvent avec des tons olivâtres, entre autre sur le bord pâlisant. Celui-ci est uni, à peine strié; membrane peu visqueuse, humide brillante, nue, séparable seulement au bord, jeune fréquemment campanulé-conique, ensuite arrondi-étalé, 4-10 cm.

Lamelles jaune citrin depuis le commencement, même chez les plus jeunes exemplaires, à maturité elles sont couleur de primevère, arrondies au bord, rétrécies en pointe vers le pied, adnées ou légèrement décurrentes, serrées, un certain nombre plus courtes, d'autres fourchues, faiblement larmoyantes.

Pied entièrement lilas-violet, nu et uni, cylindrique ou aussi presque ventru ou épaissi vers le bas, plein.

Chair pâle chez les tout jeunes exemplaires, bientôt jaune-citrin, rouge sous la membrane, rapidement d'une saveur âcre-brûlante insupportable. Odeur de fruits.

Spoires en masse jaune clair.

Spoires $8 \times 7-7,5 \mu$, à aiguillons fins, cristallines.

Cystides entièrement violet-bleu dans la sulfovanilline.

Sous les conifères. J'ai trouvé les exemplaires dont j'ai parlé plus haut dans une jeune plantation de pins clairsemés, un peu herbeuse, dans la forêt de Hubertusburger en Saxe.

Examinons maintenant les indications données par Fries, Schaeffer, planche 16, f. 5-6. Les deux champignons correspondent entièrement avec la figure donnée par Bresadola pl. 407 et mes propres reproductions.

Chapeaux rose-rouge clair au bord, avec des taches rose-carmin foncé (indiqué comme «rose pâle» dans le texte!).

Milieu jaune d'ocre, dans la figure 5 presque entièrement jaune d'ocre, milieu presque blanc, taches rose-carmin au bord. Dans la f. 5 le pied est blanc, dans f. 6, teinté de rose très délicat. Schaeffer désigne les deux champignons comme des formes de la russule émétique, *emetica* qu'il dépeint sur la pl. 15 dans des couleurs normales.

Et Secrétan, No 509 ? Il renvoie également à la pl. 16 de Schaeffer. Il nomme l'espèce *R. versicolor rubra*, la description correspond entièrement à la diagnose

de Bresadola: «Chapeau d'abord d'un beau rouge, couleur de sang, cramoyi vif et foncé, puis d'un rose vif. Il vient ensuite à se décolorer par larges plaques blanches, tournant au jaunâtre. Il ne montre aucune strie. Feuilles (lamelles) blanches prenant ensuite un œil jaunâtre, changeant. En dépérissant elles offrent des taches jaunes. Pied teinté de rose, surtout au sommet et souvent d'un seul côté. Au bas il prend des teintes jaunes.» (A suivre)

AUS UNSERN VERBANDSVEREINEN

Arbeitsgemeinschaft nordwestschweizerischer Sektionen des Verbandes für Pilzkunde

Am 14. April fand im Bad Lostorf die erste Tagung dieses innerhalb des schweizerischen Verbandes neuesten Gebildes statt. In der rege benützten Diskussion über die Gestaltung weiterer Zusammenkünfte standen zwei Richtungen einander gegenüber. Während man allgemein die jährliche Durchführung solcher Tagungen als wünschenswert erachtete, möchten die einen dabei hauptsächlich der geselligen, familiären Zusammenkunft den Vorrang geben, wogegen die andern mehr für ernste, wissenschaftliche Aus- und Weiterbildung einer bestimmten Auslese innerhalb der zugehörigen Vereine eintraten. Schließlich einigte man sich auf den goldenen Mittelweg. Die Tagung wird zukünftig alljährlich zweimal durchgeführt und zwar je einmal im Frühjahr und während der eigentlichen Pilzsaison (Sommer oder Herbst).

Die Frühjahrstagung ist als allgemein gesellschaftliche Veranstaltung gedacht, die sich nebenbei auch den organisatorischen und administrativen Fragen widmet. Der Sommer- oder Herbsttagung fällt die ernsthafte Arbeit zu. Hier sollen die Mitglieder der technischen Kommissionen und die Pilzbestimmer unter Anleitung von Mitgliedern der W.K. in praktischen Kursen mit den Arbeitsvorgängen der Pilzforschung vertraut gemacht werden. Daß so die durch Eigenarbeit gewonnenen Erkenntnisse und Fertigkeiten den Vereinen wieder zum Nutzen gereichen, ist klar. Damit wäre einem Bedürfnis, das hauptsächlich in Vereinen ländlicher Gegenden schon längst akut ist, entgegenkommen.

Dem Verein Olten, aus dessen Mitte für diese Zielsetzung votiert wurde, wurde dann prompt die Durchführung einer solchen Arbeits- und Schulungstagung übertragen. Bereits sind die ersten Vorarbeiten getroffen worden. Die Tagung findet am Sonntag, den 18. August, in Olten statt. Als wissenschaftlicher Leiter konnte das W.K.-Mitglied W. Süß, Basel, gewonnen werden. Zur Behandlung kommt die Gattung der Täublinge. Methodisch wird so vorgegangen, daß aus dieser Gattung nur drei oder vier Arten herausgegriffen, diese aber in gründlicher Weise durchgearbeitet werden (makroskopisch, mikroskopisch und nach chemischen Reaktionen).

Die Mitglieder, die diesen Kurs zu besuchen gedenken, sind dringend gebeten, sich jetzt schon theoretisch mit der Gattung *Russula* zu beschäftigen, damit gewisse allgemeine Kenntnisse vorhanden sind. Das ausführliche Programm wird den Vereinen innert nützlicher Frist zugestellt.

Für die T. K. des Vereins für Pilzkunde Olten:

A. Jurt

PROTOKOLL

*der ost- und zentralschweizerischen Vereine für Pilzkunde in Thalwil, 27. April 1946,
16 Uhr, Restaurant «Rebstock»*

1. Der Tagespräsident und Präsident des organisierenden Vereins Horgen, Herr Alb. Padeste, eröffnet die Tagung um 16 Uhr und begrüßt die Herren Geiger, Verbandspräsident, Schmid, Redaktor unserer Zeitschrift, die zahlreich erschienenen Delegierten und Pilzbestimmer, und wünscht